

VOIR, PAGE 4 : "LA REVUE ENDIABLÉE"

# EXCELSIOR

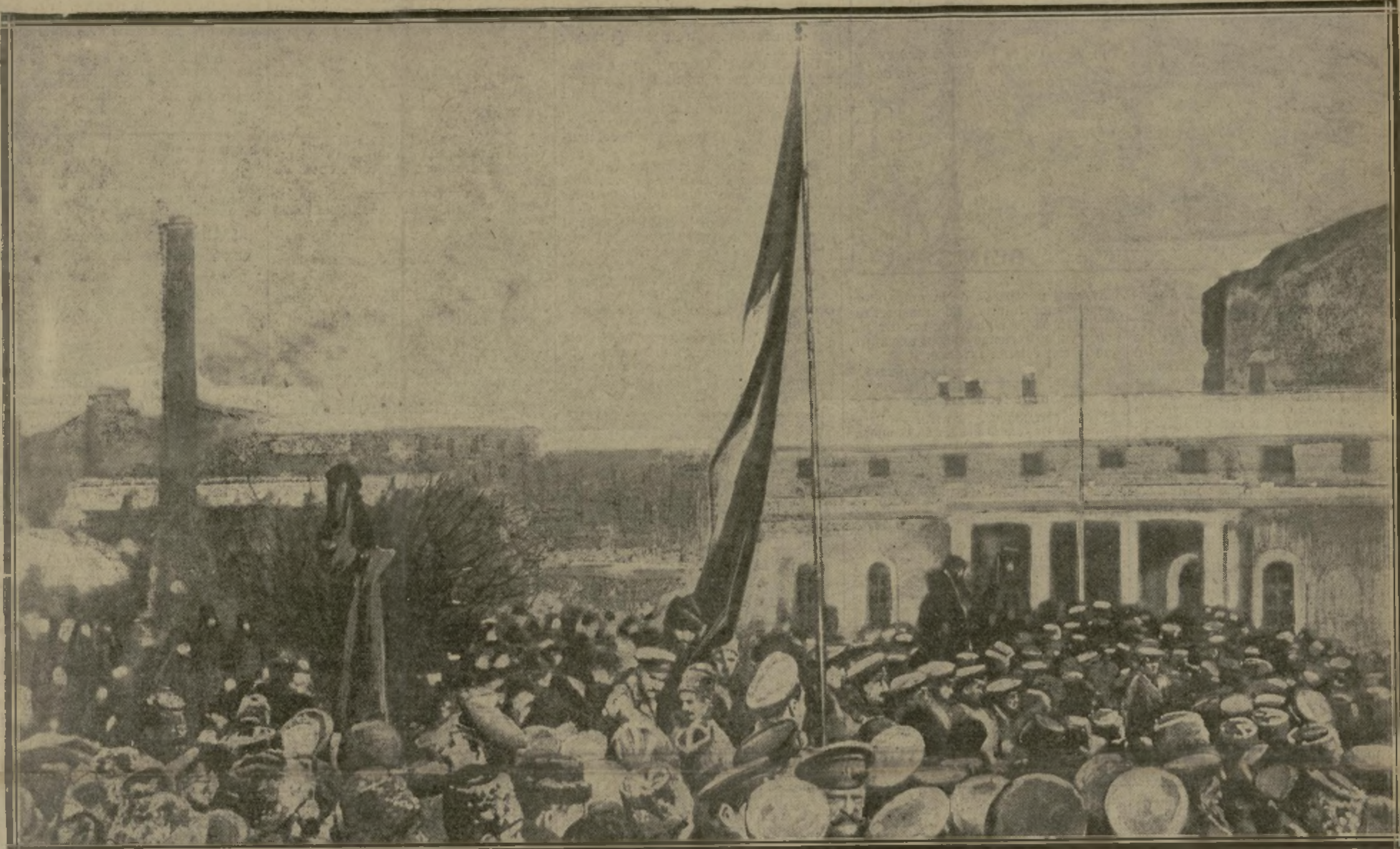
Huitième année. — N° 2349. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Samedi  
21  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Central 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE COMITÉ DES OUVRIERS ET SOLDATS A LA DOUMA



DES SOLDATS PORTANT LE DRAPEAU ROUGE DE LA RÉVOLUTION ARRIVENT DEVANT LE PALAIS OU SIÉGEAIT LA DOUMA D'EMPIRE



UNE RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DU COMITÉ DES OUVRIERS ET SOLDATS DANS LA SALLE OU SIÉGEAIT LA DOUMA AVANT LA RÉVOLUTION

Dans la résolution qu'il a votée le 14 avril, après avoir longuement discuté la question relative à son attitude vis-à-vis du gouvernement provisoire, le congrès général des délégués des ouvriers et soldats de toute la Russie a reconnu que ce gouvernement a rempli

fidèlement les engagements qu'il a pris. Il a particulièrement insisté sur la nécessité de démocratiser toute la vie russe et de préparer une paix commune sans annexions ni contributions, mais sur une base de libre développement national de tous les peuples.



# Ayuntamiento de Madrid



## LA CANTINIÈRE DU "WELSH FUSILIERS"

C'EST LA FILLE DU COLONEL

— Hop ! Hop ! cher monsieur, vous venez donc vous faire danser ?  
La voix chantante qui m'interpella ainsi était celle d'une charmante jeune fille qui conduisait elle-même une énorme voiture automobile.

— Où diable ai-je déjà vu cette jolie personne ? me demandais-je. Mais, soudain, mes yeux se fixèrent sur l'avant de la voiture et je vis flamber au milieu du triangle rouge les lettres latines : Y.M.C.A.

— Aussitôt mes souvenirs se précipitèrent. C'était au front anglais de la Somme que j'avais eu l'honneur d'être présenté à miss cantinière d'un régiment de « Welsh fusiliers ».

— Montez avec moi, me disait la jeune fille, on parlera en route car j'ai des achats à faire... beaucoup, beaucoup pour mes soldats.

J'acceptai naturellement cette invitation et, prenant la place d'un gros Tommy en kaki, je m'assis à côté de miss L... qui, aussitôt, lança la grosse voiture dans une course vertigineuse à travers les deserts du boulevard Flandrin.

On s'arrêta aux baraquements où nous primes un chargement de gilets de flanelle et 150 pots de marmelade, puis on repartit vers une grande épicerie des boulevards où je dus donner un avis d'ailleurs incompétent sur les lentilles italiennes. Mon infirmité s'affirma cependant quand il s'agit de charger dans l'auto deux sacs de ce farineux cher à Esau.

Il fallait voir d'ailleurs avec quelle autorité, quelle aisance cette jeune fille, si gracieuse dans son costume bleu foncé à larges poches, savait donner ses ordres et se faire obéir de tous.

Sa main gantée à crêpe indiquait simplement un objet : aussitôt, garçons de magasin, chauffeurs se précipitaient pour le saisir et le déposer dans la grosse voiture qui avançait tout docilement.

— All right ! murmurait en souriant miss L... et on était payé.

Je me suis servi, pour désigner notre charmante Anglaise, du mot de cantinière, mais cette épithète demande d'être expliquée.

En réalité, miss L... remplit exactement les fonctions de cantinière, mais elle appartenait à cette importante société de la Y.M.C.A. (Young men's christian association) dont j'ai pu, au cours de mon séjour au front anglais, admirer l'organisation et l'utilité.

J'ai vu, à quelques kilomètres des premières lignes, se dresser les huttes de la Y.M.C.A.

Ces huttes, qui sont de confortables constructions en bois démontables, servent à la fois au soldat anglais de cantine, de cuisine, de magasin d'approvisionnement et de salle de spectacle.

Il y a, parait-il, actuellement 500 de ces huttes, et chacune d'elles a été donnée par la famille d'un soldat mort à la guerre.

Sur le front on lit simplement : *In memoriam* et le nom du donateur. L'ensemble de ces noms semble extrait de l'annuaire anglais.

Miss L... me dit que sa tâche vient d'être déplacée et qu'elle va le retrouver dans les régions libérées.

— On n'entendra plus le canon comme à Albert, la première fois que vous êtes venu nous rendre visite, mais il y aura du travail tout de même... Pensez donc, on ne trouve rien sur place, là-bas !... L'ennemi est si près que nous ne serons plus avec papa... il est là, devant, lui, où il fait chaud.

Disons tout de suite que miss L... est fille du colonel qui commandait le régiment où, avec sa tante, elle exerçait ses fonctions de cantinière.

Et ne croyez pas que ce métier soit pour elle simple amusement. Que non pas !

Les membres de la Y.M.C.A. signent un engagement de quatre mois, au moins, pendant lesquels elles sont soumises à l'autorité militaire. Elles n'ont pas le droit de s'absenter sans permission de leur chef et jurent qu'elles n'ont dans le régiment où elles s'engagent ni mari ni fiancé.

Leurs fonctions ? Elles consistent à remplir exactement le métier de cantinière.

J'ai vu Miss L... et sa tante distribuer des portions dans la hutte d'Albert, avec la grâce et la dignité de grandes dames recevant leurs invités dans un cottage du Yorkshire.

Je les ai vues vendre des cotons, des pipes et des tricots à des prix défilant, d'ailleurs, toute concurrence, car, s'il y a un déficit à la fin du mois, les donateurs de l'association sont tout prêts à régler la différence.

Ces dames m'avaient fait visiter des huttes où j'ai vu une bibliothèque, un billard démontable et le programme d'une conférence sur l'Amérique. Tout est prévu, jusqu'aux fontaines à bécasse que les soldats ont le droit d'emporter à condition que le soir ils les rapportent... plus.

Elle depuis plus d'une année Miss L... me dit sans repos cette existence de vivandière, et elle n'a qu'un désir : la mener jusqu'à la fin, jusqu'à la victoire...

Un seul regret, c'est de ne plus être avec son papa, le colonel, mais elle espère aller le rejoindre bientôt et là où il fait chaud, comme elle le dit dans son français délicieux.

Je n'osais pas le temps de l'interroger longtemps sur ses projets. Elle partait le soir même en automobile pour Abbeville et il fallait encore aller acheter trois sacs de riz à Levallois.

Je crus prudent de quitter la vivandière anglaise. — Jules CHANCEL.

### SANTÉ D'ABORD

Un instant de votre santé, demandez l'avis de la GRANDE SOURCE de VITTEL, déclarée d'utilité publique, qui est par excellence l'eau de régime des militaires. Exigez VITTEL GRANDE SOURCE.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**Phosphatine**  
**Falières**  
Aliment des Enfants

LE "TIP" remplace le Beurre  
100 g. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1<sup>er</sup> arr.)

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## Une victoire anglaise en Mésopotamie

LONDRES, 20 avril. — Le communiqué officiel britannique de Mésopotamie dit que le général Maude annonce, en date du 18 avril, que nos troupes ont forcé le passage du pont de Shatt-el-Adnan, occupé par un détachement du 18<sup>e</sup> corps d'armée turc, dans la nuit du 17 au 18.

Dans la nuit du 18 nous avons attaqué la position principale occupée par ce corps d'armée et défendant la station d'Istabil, située à environ 12 miles au sud-est de Samarra, sur la rive droite du Tigre. Les opérations ont été conduites avec vigueur et ont déterminé une complète retraite de l'ennemi.

Dans une dépêche datée du 18 avril, le général Maude annonce que, sans pouvoir donner un rapport exact de nos prises, 1.217 hommes et 27 officiers sont déjà entre nos mains et qu'on signale un nombre plus considérable encore de prisonniers, 6 mitrailleuses et un matériel important ont été capturés.

La fatigue de nos chevaux nous a empêchés de nous emparer des canons ennemis. Le total de nos pertes est de 73 hommes.

### NOS ALLIÉS PROGRESSENT EN ÉGYPTE

LONDRES, 20 avril. — Le communiqué officiel britannique de l'Égypte dit que l'officier général commandant en chef annonce que le 17 avril nos troupes ont avancé au nord de Wadi Ghazal et se sont emparées des positions avancées des Turcs sur un front de six miles et demi. L'attaque a été soutenue par le jeu des navires de guerre et la position conquise a été fortifiée.

La bataille continue depuis l'aube et la dernière dépêche d'hier au soir.

### LES ALLEMANDS DU BRÉSIL SE SOULEVENT

LONDRES, 20 avril. — Les nouvelles venues de Montevideo insistent sur la gravité des troubles qui se produisent sur le territoire brésilien.

Les Allemands essayent en ce moment de se soulever dans les États de Rio-Grande, de Paraná et de Santa-Catarina ; ils sont bien approvisionnés en armes et en munitions et possèdent même des pièces d'artillerie. Ils ont déjà tenté de faire sauter à la dynamite le pont du chemin de fer à Santa-Catarina.

Le gouverneur de l'État de Rio-Grande-do-Sul a concentré toutes les troupes loyalistes à Porto-Alegre.

Le gouvernement uruguayen masse ses troupes près de la frontière pour parer à la menace d'une invasion allemande.

Les dépêches de Montevideo indiquent l'intention du gouvernement de repousser toute tentative pour passer la frontière.

### 3.000 OUVRIERS DE NUREMBERG SE METTENT EN GRÈVE

ZURICH, 20 avril. — Une grève vient de se déclarer, à Nuremberg, aux usines de munitions de la Société Steudler.

Trois mille ouvriers ont cessé le travail, le 19 avril, après avoir fait la déclaration suivante :

« C'est le manque de nourriture qui nous a forcés à prendre cette résolution. Nous n'avons plus les forces physiques nécessaires pour continuer à travailler. (Radio.) »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin, l'artillerie ennemie, vigoureusement combattue par la nôtre, s'est montrée active pendant la nuit. Rencontres de patrouilles au nord d'Urvillers.

DANS LA RÉGION DE LAFFAUX, NOUS AVONS REALISÉ DES PROGRES SENSIBLES ET FAIT UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS. NOUS AVONS REPOUSSE PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES DANS CE SECTEUR.

SUR LE PLATEAU DE VAUCLERC ET AU SUD-EST DE COURCY, NOUS AVONS ENLEVÉ LA GRENADE PLUSIEURS TRANCHEES. A L'EST DE LOIVRE, UNE OPERATION BIEN CONDUITE NOUS A DONNE DU TERRAIN ET 250 PRISONNIERS.

EN CHAMPAGNE, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR DE VIOLENTES REACTIONS DE L'ENNEMI. TROIS FORTES CONTRE-ATTAQUES, PRECEDEES DE BOMBARDEMENTS, ONT ETE LANCEES PAR LES ALLEMANDS DANS LA REGION DE MORONVILLERS.

NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT REDUIT A NEANT CES TENTATIVES, QUI ONT COUTE A L'ENNEMI DE TRES FORTES PERTES. 20 PRISONNIERS SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DEPUIS LE 16 AVRIL, 10 AVIONS ALLEMANDS ET 2 BALLONS CAPTIFS ONT ETE ABATTUS EN COMBATS AERIENS PAR NOS PILOTES.

23 HEURES. — Entre Saint-Quentin et l'Oise, sérieuse activité des deux artilleries, notamment dans la région au nord de Grugies.

Journée calme au sud de l'Oise.

AU NORD DE L'AINSE, NOS TROUPES, HARCELEES L'ENNEMI, ONT CONTINUE A PROGRESSER VERS LE CHEMIN DES DAMES. NOUS AVONS OCCUPE LE VILLAGE DE SANCY.

VERS 18 HEURES, APRES UNE TRES VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, LES ALLEMANDS ONT LANCE SUR LA REGION AILLES-HURTEBISE UNE ATTAQUE A GROS EFFECTIFS QUI A ETE BRISEE PAR NOS FEUX D'ARTILLERIE ET DE MITRAILLEUSES ET COMPLETEMENT REPOUSSEE. LA LUTTE D'ARTILLERIE SE POURSUIT TRES ACTIVE DANS CETTE REGION.

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS ENLEVÉ PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS DANS LE MASSIF DE MORONVILLERS, MALGRE UNE RESISTANCE ACHARNEE DE L'ENNEMI.

DEPUIS LE 16 AVRIL, NOUS AVONS FAIT, ENTRE SOISSONS ET AUBERIVE, PLUS DE 15.000 PRISONNIERS. LE CHIFFRE DES CANONS CAPTURES PAR NOUS DANS LE MEME TEMPS ET ACTUELLEMENT RECENSE DEPASSE LA CENTAINE.

EN ARGONNE, APRES UN VIF COMBAT, NOS DETACHEMENTS ONT PENETRE JUSQUE DANS LA DEUXIEME TRANCHEE ENNEMIE, OU ILS ONT TROUVE DE NOMBREUX CADAVRES.

Rien à signaler sur le reste du front.

### LA CRISE AUTRICHIENNE

## Charles I<sup>er</sup> reçoit les doléances des chefs du parti allemand

AMSTERDAM, 20 avril. — Un télégramme semi-officiel de Vienne annonce que l'empereur Charles a reçu hier en présence du premier ministre une députation des chefs du parti allemand, parmi lesquels M. Weisskirchner, bourgmestre de Vienne.

Celui-ci, après avoir exprimé la loyauté de la population allemande à l'égard de la couronne et dit qu'une nouvelle Autriche puissante sortirait de la lutte saine à laquelle la population allemande espère de toute sa force, il part au souvenir de sa profonde appréhension de ce que, par suite de raisons d'Etat péremptoires, des questions d'intérêt vital pour l'Autriche ont été reléguées à l'arrière-plan.

Le bourgmestre recommanda instamment à l'empereur de prendre ces questions en considération et de dissiper ainsi les craintes qui se sont élevées dans la population.

« Le peuple autrichien, termina-t-il, espère que les lourds sacrifices d'une lutte sans exemple seront récompensés par la paix honorable que nous accepterons de Votre Majesté, en vous promettant que le peuple allemand coopérera loyalement à cette œuvre de paix pour la gloire et la grandeur de l'Autriche. »

L'empereur répondit en substance :

« Je vous assure que j'apprécie vos efforts politiques ; les Allemands d'Autriche ont toute ma confiance ; j'ai l'intention de convoquer sous peu le Reichsrat. »

La reprise de la vie parlementaire, après une longue interruption, est d'une grande importance et j'espère que tous les partis travailleront à l'unisson en vue des hauts intérêts de l'Etat.

« Mon gouvernement adhère strictement à ces projets et j'espère que la coopération harmonieuse de tous les représentants du peuple présidera aux débats. »

ZURICH, 20 avril. — Des informations venues d'Innsbruck font connaître qu'une scission se prépare entre les partis allemands en Autriche. Les éléments les plus modérés se montrent disposés à accepter la nouvelle politique de l'empereur Charles, tandis que les nationalistes extrêmes se disposent à lui faire obstruction. (Radio.)

### LE PROCHAIN DISCOURS DU CHANCELIER

ZURICH, 20 avril. — Le Reichstag tiendra six séances avant la fin du mois. Une des premières sera consacrée à l'élection du comité chargé d'élaborer les projets de réforme.

On assure que, à cette occasion, le chancelier prononcera un discours exposant, dans ses grandes lignes, le projet du gouvernement concernant les modifications à apporter au droit électoral prussien.

Le discours précisera également les autres réformes à effectuer dans la suite et constituera une sorte de déclaration d'ensemble sur la nouvelle politique libérale intérieure du gouvernement impérial.

On s'attend aussi à ce que le chancelier donne quelques éclaircissements sur la position des républiques sud-américaines vis-à-vis de l'Allemagne.

Enfin, on pense que le secrétaire d'Etat de la Marine s'expliquera sur le blocus sous-marin et que le secrétaire d'Etat de la Guerre exposera, dans leurs détails, les opérations militaires sur le front occidental. (Radio.)

## Les vives inquiétudes du roi Constantin

LONDRES, 20 avril. — Le Times ayant publié une note disant que le roi Constantin avait protesté qu'il n'était pas responsable de l'organisation des bandes de comitads et que ses ministres auraient proposé la nomination d'un officier supérieur par les Alliés pour être envoyé à Louisa, afin de contrôler les ordres et les instructions du ministère grec, la revue New Europe écrit à ce sujet :

« Ceci est plutôt une tentative tardive pour obscurcir les faits. La proposition de la coopération d'un officier supérieur des Alliés avec les autorités royales revient à la prétention que tout est correct et que Constantin est le neutre le plus bienveillant dans un pays de neutralité incorruptible. »

« Constantin est mal à l'aise et il s'efforce de trouver encore une fois ses réconciliations par lesquelles il est parvenu jusqu'ici à gagner du temps et à sauver son trône. »

« Ce malaise ne nous étonne pas, car le mécontentement contre sa tyrannie continue à se répandre en Vieille Grèce, Cérigo, Zante, Céphalonie se sont déclarés en faveur de Venizelos. »

« Le mécontentement ne se limite pas aux îles : Volo, jadis le plus puissant centre des réserves, a décidé de démolir la colonne d'Anathème contre Venizelos et de rétablir les noms des rues Venizelos et Comdouriolis. »

« Athènes peut se repenir demain, car les journaux venizelistes commencent à paraître. Constantin, qui n'est pas un imbécile, sait déjà que 40.000 hommes de troupes venizelistes sont à Salonique ; il sait que l'Allemagne et la Turquie contre lesquelles elles combattent sont les soutiens de son trône. »

« Il sait que des citoyens grecs qui continuent à le soutenir, pour combiner l'honnêteté avec l'intelligence. »

« L'autocratie militaire, elle-même, doit trouver difficile de continuer à gouverner par une coalition d'imbéciles et de malhonnêtes gens, même lorsque les malhonnêtes gens sont bien payés et les imbéciles effrayés par la propagande allemande. »

« Constantin commence à sentir que le jeu se dessine contre lui et il amorce la route vers une nouvelle réconciliation par des protestations indignées d'innocence. »

« Mais nous pourrions bien nous demander pourquoi nous aurions besoin d'une amicale conférence, lorsque les termes de l'ultimatum de l'Entente ne sont pas encore exécutés. » — (Havas.)

### UNE « JOURNÉE » AMERICAINE A LONDRES

LONDRES, 20 avril. — Aujourd'hui a été célébrée à Londres la « Journée américaine ». Le drapeau national américain flottait au-dessus du Palais de Westminster, et un grand nombre de maisons étaient pavées aux couleurs de l'Angleterre et de l'Amérique.

Un service solennel a été célébré à la cathédrale de Saint-Paul.

Dès 10 heures du matin, le public muni de cartes d'invitation a commencé à affluer vers la cathédrale complètement isolée par des barrages et par des cordons de police. La plupart des invités arboraient de petits drapeaux américains.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le Times :

La morale des quatre derniers jours de combat est que la ligne allemande sur les hauteurs de l'Aisne et de la Champagne peut être brisée ou du moins rendue aux points de jonction entre ses sections les plus pressants.

La tactique française s'est efforcée de trouver des points et de lancer contre eux des masses d'infanterie, remportant ainsi d'importants avantages tactiques.

Les Allemands essaient d'échapper l'aveu de leurs échecs, ce qui ne fait que rendre plus profonde la satisfaction causée par les exploits des armées françaises, qui promettent les plus beaux résultats.

Le Morning Post :

Nos alliés ont fait d'importantes captures en hommes, en canons et en positions, et la lutte n'est pas terminée. Déjà les Français ont atteint les hauteurs qui leur donnent un avantage tactique qui amènera lui-même d'importantes conséquences stratégiques.

A la suite de ces premières opérations, toute la position est modifiée sur le front français et les Allemands devront se replier sur de nouvelles lignes qu'ils ne peuvent pas espérer tenir. Leur situation est inconfortable et précaire.

Le Daily Mail :

Maintenant que nous avons des détails sur la bataille, nous pouvons féliciter la magnifique armée française de ses grands exploits ; bien que la lutte soit à peine commencée, des résultats de la plus grande importance stratégique ont été obtenus.

L'armée française, depuis les chefs jusqu'au simple soldat, atteint le maximum de perfection pour l'entraînement et la science, et son équipement est aussi admirable que le nôtre.

Les chiffres des prisonniers et du matériel capturé sont tout à l'avantage du général Nivelle et de son Douglas Haig. Il semble qu'Hindenburg soit déjà forcé de faire intervenir sa réserve stratégique ; c'est bon signe ; mais il y a lieu de croire que la bataille sera longue, aussi devons-nous avoir plus d'hommes encore.

### La Bourse de Paris DU 20 AVRIL 1917

La fermée reste à peu près partout la note dominante avec de nouveaux progrès dans un certain nombre de compartiments et un courant d'affaires assez suivi. Au parquet, nos rentes s'inscrivent en légère reprise, le 3 0/0 à 61.80, le 5 0/0 à 88.60. De même dans le groupe des fonds étrangers, l'italien poursuit son amélioration à 101.75, l'espagnol particulièrement intéressant à 101.25, le 4 1/2 des établissements de crédit. Par contre, aux grands Chemins français, nous voyons le Nord à 1310, du E-L-M. à 1020 et du P-N à 1100. Lignes espagnoles, peu ou pas touchées. Parmi les cuprifères, le Rio Tinto à 1750 contre 1781. En banque, les valeurs de la science ont été pour les industriels russes, que nous laissons en hausse plus ou moins accentuée.

### METALLS A LONDRES

Londres, 20 avril. — Suisse, 111 ; Amsterdam, 233 1/2 ; Petrograd, 191 ; New-York, 370 ; Italie, 82 1/2 ; Barcelone, 621.

### CHANGES

La livre de 106 kilos : Courte Cote, disp. 133, liv. 3 mois 132 1/2 ; électrique, liv. 3 mois compt. 219, liv. 3 mois 219 1/2 ; pinto anglais 31 1/2 ; argent l'once, 37 1/2.

### POUR LA GUERRE

### L'EFFORT FINANCIER

Alors qu'avec l'entrée en guerre des Etats-Unis à nos côtés nous voyons grandir autour de nous les sympathies du monde civilisé, et que la puissance militaire des Alliés s'accroît sans cesse en vue des opérations décisives, l'Allemagne, qu'entoure la désapprobation universelle, ne peut guère douter de sa défaite. Plus elle nous verra résolu à poursuivre notre effort, moins elle s'obstinera dans la poursuite de son « coup manqué ».

C'est en consacrant nos économies à l'achat de Bons ou d'Obligations de la Défense Nationale que nous pouvons aider efficacement ceux qui luttent pour nous sur le front.

Les Bons rapportent 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et un an.

Il existe deux types d'Obligations. Celles de l'ancien type sont émises à 97 fr. 10 par 5 frs de revenu annuel et remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 frs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925.

Il s'y ajoute maintenant des Obligations d'un nouveau type émises au pair, à 5 ans d'échéance, mais qui offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si par contre on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

Toutes ces valeurs comportent des coupures de 100 frs, 500 frs, 1.000 frs et au-dessus et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.

Les Bons rapportent 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et un an.

Il existe deux types d'Obligations. Celles de l'ancien type sont émises à 97 fr. 10 par 5 frs de revenu annuel et remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 frs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925.

Il s'y ajoute maintenant des Obligations d'un nouveau type émises au pair, à 5 ans d'échéance, mais qui offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si par contre on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

Toutes ces valeurs comportent des coupures de 100 frs, 500 frs, 1.000 frs et au-dessus et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.

Les Bons rapportent 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et un an.

Il existe deux types d'Obligations. Celles de l'ancien type sont émises à 97 fr. 10 par 5 frs de revenu annuel et remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 frs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925.

Il s'y ajoute maintenant des Obligations d'un nouveau type émises au pair, à 5 ans d'échéance, mais qui offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si par contre on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

Toutes ces valeurs comportent des coupures de 100 frs, 500 frs, 1.000 frs et au-dessus et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.

Les Bons rapportent 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et un an.

Il existe deux types d'Obligations. Celles de l'ancien type sont émises à 97 fr. 10 par 5 frs de revenu annuel et remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 frs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925.

Il s'y ajoute maintenant des Obligations d'un nouveau type émises au pair, à 5 ans d'échéance, mais qui offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si par contre on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

Toutes ces valeurs comportent des coupures de 100 frs, 500 frs, 1.000 frs et au-dessus et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.

Les Bons rapportent 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et un an.

Il existe deux types d'Obligations. Celles de l'ancien type sont émises à 97 fr. 10 par 5 frs de revenu annuel et remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 frs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925.

Il s'y ajoute maintenant des Obligations d'un nouveau type émises au pair, à 5 ans d'échéance, mais qui offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si par contre on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.



## LE MONDE

## INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Sutherland sont arrivés à Paris, venant de Rome.  
— Le major T. H. Parry, membre du Parlement britannique, actuellement au front, vient d'être grièvement blessé, pour la seconde fois.  
— L'Exposition des œuvres et photographies de la guerre, organisée par la colonie française, sous la direction du comte de Chevilly, à Pétersbourg, a été inaugurée, avant-hier, devant une nombreuse assistance.

## MARIAGES

— En la chapelle des Catéchismes de l'église Saint-Augustin a été célébré, avant-hier, le mariage du comte de Mont-Colchen, maréchal des logis d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Mont-Colchen et de la comtesse, née Noailly, décédée, avec Mlle de Trévenneuc, fille du comte de Trévenneuc, sénateur des Côtes-du-Nord, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Barthélemy.

Les témoins du marié étaient : le baron de Selve de Beauchamp et M. Noailly, ses oncles ; ceux de la mariée : la marquise de Quinmont, sa tante, et Mlle Jeanne de Trévenneuc, sa sœur.

## DEUILS

— Les obsèques du général Camille Cousin, commandant la brigade territoriale de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées, à onze heures, hier matin, à la chapelle paroissiale de l'église Saint-



DERRIÈRE LE CORBILLARD : Le général Dubail (à gauche) ; le général Galopin (à droite).

François de Sales. Les honneurs militaires ont été rendus par le 230<sup>e</sup> territorial d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Bétourné, avec la musique ; le 237<sup>e</sup> de ligne, deux escadrons des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cuirassiers, et deux batteries du 13<sup>e</sup> d'artillerie.

Le deuil a été conduit par le lieutenant Jacques-Robert Cousin, du 146<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général ; MM. Thibonneau et Durault, ses beaux-frères, et par ses deux officiers d'ordonnance, le capitaine Guépin et le lieutenant de Beaumont.

Dans l'assistance :  
Le commandant du Krasinski, représentant le ministre de la Guerre ; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; le général Brugère, ancien généralissime, inspecteur des troupes territoriales ; le général Galopin, commandant la place de Paris ; le général Garauk, commandant le département de la Seine ; les généraux Famin, Louvat, Martineau, baron de Benoist, les colonels de La Hayrie, Barjout, Tissier, le professeur Jalaguier, M. de Piza, ancien ministre du Brésil, et Mme de Piza, M. Maréjoul.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un discours a été prononcé, devant l'église, par le général Galopin. Les troupes ont alors défilé devant le cercueil, qui a été ensuite déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :  
Du lieutenant-colonel Hardy, commandant le 3<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France âgé de quarante-trois ans. Il était le gendre du général Dupargé, secrétaire général de la présidence ;

De capitaine Pierre Corbin, décédé à l'ambulance de Monastir, cité à l'ordre de l'armée d'Orient. Il était le fils de la générale Corbin ;  
Du sous-lieutenant W. Alfred Schiff, de la "Rifle Brigade", tué glorieusement près d'Arras, âgé de dix-neuf ans ;

De Mlle Alice Petitjean de Courcelles, présidente d'honneur de la Société de secours aux blessés militaires de Langres, qui vient de succomber à Flavigny (Côte-d'Or) ;  
De Mme Léon Huot, née de Castellane, femme de l'ancien maître de forges, décédée au couvent français des religieuses chanoinesses régulières de Saint-Augustin, à Ubergen-les-Ninègue (Hollande) ;

De Mme Georges du Chêne, présidente de l'œuvre de la Bonne Presse et de l'œuvre de guerre de la Croix-Bleue, qui a succombé à Baugé ;

De Mme Wurmser, mère de Mme Degouy-Wurmser, agrégée de l'Université, et de M. Paul Degouy.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Mme Milton Robbins vient de donner une nouvelle preuve de son dévouement, en adressant à Mme Claire Vireque une somme de 5.500 francs, qui sera répartie entre les divers hôpitaux militaires de Nice, et en particulier à l'hôpital 70, où sont soignés les sourds-muets, nerveux, ankylosés, etc.

— La nouvelle de la mort du général Bulkeley Johnson, aide de camp du roi George, tué en conduisant ses troupes à la charge lors de la prise de Monchy, a péniblement impressionné les séjournants de Nice, car le général y était venu fréquemment et y était membre du Riviera-Club.

— Les obsèques de M. Hubert Brown, ancien colonel de l'armée américaine, oncle de Mme Ralph Curtis, ont eu lieu mercredi à Beaulieu.

— Avant-hier a eu lieu, à Nice, la cérémonie serbo-américaine au profit de l'Orphelinat serbo-américain, dont Mme Grouitch est la dévouée présidente. Un très beau programme artistique et musical obtint le plus grand succès auprès de la nombreuse assistance.

— Viennent d'arriver à Nice : vicomte et vicomtesse de Verreli de Ranzi, colonel Coqueus, de l'armée belge ; M. et Mme Henrique de Majo, M. et Mme de Janvry, M. et Mme Mathis, M. et Mme Dresseuys, capitaine Godievatz, de l'armée serbe ; général Bertin, contre-amiral Louis Almand, M. J. Capo d'Istria, M. Ossola, député.

BÉNÉDICTINE  
TONIQUE — DIGESTIVE  
la Grande Liqueur Française

## BLOC - NOTES

AVEZ-VOUS regardé, dans *Excelsior*, hier, cette photographie des soldats allemands incendiaires et démolisseurs ? On les voit rassemblés avant le travail. Solidement campés sur leurs jambes, la tête levée, ils attendent l'ordre joyeux de voler et de détruire, de faire sauter les églises, de ruiner même la chaumière, de scier les arbres du verger et de ne plus laisser, dans le pays que tout à l'heure il leur faudra abandonner, ni une pierre ni un brin d'herbe.

On dit que ce sont des gens sans aveu, recrutés dans les prisons. Je ne le pense pas. Voyez-les. Ils n'ont pas la mine basse des hors-la-loi. Leur tenue est bonne et disciplinée. Ce sont de vrais soldats, de braves enfants du kaiser. Je les regarde et je me demande : que faisaient-ils, hier, avant la guerre, et que feront-ils demain, quand ils auront quitté leur costume bien sanglé ?

Car l'heure viendra — Dieu la veuille proche ! — où ils rentreront chez eux, ayant essuyé leurs mains sanglantes, et embrasseront des épouses et des sœurs, et voudront oublier leur guerre et leurs crimes. Le matin viendra où ils voudront, les tuteurs d'arbres, respirer les brises du jardin et le parfum du frais pommier. Le soir viendra où ils voudront, les démolisseurs, goûter le charme de la maison et la vieille amitié des meubles. Enfin, ils voudront vivre et gagner un salaire pacifique.

Ils sont jeunes — regardez-les — ils désireront une carrière lucrative. Que feront-ils ? Craignons qu'ils ne fassent ce que tant d'Allemands faisaient avant la guerre. Craignons qu'ils ne viennent en France, humbles et astucieusement, prêts à tout endurer pour nous soustraire notre argent naïf, et présentant leurs marchandises dans le pays où ils présentent maintenant la torche.

On a vu, ces jours derniers, sur les murs de Paris, une affiche. Elle montre, d'un côté, un soldat allemand tenant cette torche et un couteau, et, de l'autre, un civil allemand tenant une valise. Au-dessous, ces simples mots : « C'est le même. »

Oui, c'est le même, celui qui partira tout à l'heure et celui qui reviendra demain. L'incendiaire et l'assassin, c'est le futur commissaire-voyageur qui frappera à notre porte. Lui suffira-t-il, pour être absous, de changer de costume ?

On connaît leur basse souplesse. Ils se lamentent hypocritement. Ils diront qu'ils furent indignés des ordres qu'on leur donnait, que ce n'étaient pas eux qui brûlaient et pillaient. L'Allemand que nous verrons, soyez sûrs qu'il répudiera tous les forfaits, soyez sûrs qu'il n'aura rien fait.

Mais souvenons-nous de la *sturmtrupp*. Si par hasard l'un d'eux n'a rien brûlé ou n'a assassiné personne, c'est qu'il n'était pas de service. Par hasard. Tous, d'un bout de l'armée à l'autre, sur un cri, auraient commis les mêmes forfaits. Souvenons-nous ! Le temps approche.

Louis LATZARUS.

## Une phrase imprudente

Récemment, lors d'une discussion à la Chambre des députés où il avait été question des gendarmes et des gardes républicains, un député socialiste, interrompant le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, avait prononcé ces paroles injurieuses : « Ce sont peut-être des braves gens, mais pas des gens braves. »

Nos bons gendarmes se sont fâchés tout rouge. Dimanche, en guise de protestation, les « anciens de la garde et de la gendarmerie » ont tenu une assemblée générale au cours de laquelle ils ont voté à l'unanimité « une protestation indignée contre l'outrageant défilé », adressant d'autre part leur fraternel salut aux anciens camarades qui, malgré leurs cinquante ans sonnés, « ont regardé comme un devoir l'honneur

de reprendre du service actif plutôt que de rester embusqués derrière un pupitre ». Le député socialiste sera sans doute surpris de tout cet émoi pour une phrase évidemment imprudente, mais comme il s'en prononce tant à la Chambre... et ailleurs !

## Opportunité

Le perroquet est ressorti !  
C'est une marchande à la toilette de la rue des Ecoles. Elle expose à ses vitrines de belles robes sales et des fourrures un peu rongées ; et elle met devant sa porte un perroquet dans une cage.

Ce perroquet, qui doit être très vieux — tant de générations d'étudiants l'ont connu ! — a coutume de répéter : « Ça va ! ça va ! » Il tient à son refrain.

Mais voilà qu'à certaines heures sonores de la guerre le « ça va ! ça va ! » de notre perroquet éternel visiblement le public. Cet optimiste aurait pu recevoir sur le bec le coup de parapluie d'un vieux monsieur qui trouvait que « ça n'allait pas assez vite ». Prudente, la marchande à la toilette rentre la cage et le perroquet.

Aujourd'hui, malgré le printemps morose, Jacquot vient de ressortir triomphant. Il répète en pleine rue : « Ça va ! ça va ! »

Personne ne s'en offusque plus. Si on vous demande pourquoi, vous direz que vous n'en savez rien.

## Leur vieille garde

Nuit et jour, quel que soit le temps, et le thermomètre descendrait-il à vingt degrés au-dessous de zéro, les vieux grenadiers de Pétersbourg montent la faction près des monuments publics qu'ils ont mission de garder.

Ce sont les invalides russes. Leur bataillon fut formé en 1827 par le tsar Nicolas I<sup>er</sup> en souvenir de la guerre napoléonienne, et depuis ils ont conservé leur uniforme pittoresque. Pour être admis dans la phalange il



EST-IL RESTÉ LA DEPUIS 1812 ?

fallait avoir reçu la médaille de Saint-Georges. Tous ces vieux braves, dont le plus jeune compte soixante-dix hivers, ont de leurs poitrines barrées de décorations.

Au moment où la Bulgarie entra en guerre, le bataillon tout entier demanda à partir pour le front. L'explication de cet enthousiasme guerrier est simple. Au temps où ils n'avaient pas la barbe blanche qui est aujourd'hui un de leurs plus beaux ornements, ces soldats se battaient vaillamment pour délivrer les Bulgares du joug turc. Le trahison de Ferdinand de Cobourg, en 1915, faillit les faire désertir... pour aller au feu.

LE VAILLEUR.

## PREMIÈRE VICTOIRE



Le socialiste allemand. — Je te tends les bras, camarade.  
Le révolutionnaire russe. — Haut les mains, d'abord ! On verra après

(Punch.)

## LA REVUE ENDIABLÉE

## PROLOGUE



LE CAPITAINE G. VIDAL

Décor : Un cantonnement sous bois.

O R, mes amis, ce soir, en laissant un instant Vos fusils au repos, joyeux, le cœur content, Et peut-être à l'esprit quelque pensée folâtre, Comme de bons bourgeois vous venez au théâtre. Car, ne souriez pas, malgré le sol fangeux, Ceci c'est un théâtre, un théâtre fameux, Tel qu'on n'en vit jamais nulle part sur la terre : C'est ici le brillant théâtre de la guerre Où depuis de longs mois, sans trêve ni repos, Nuit et jour aux aguets, l'arme au poing, sac au dos, Avec un entrain fou, d'une ardeur titanessque, Vous jouez sans arrêt un drame gigantesque. Au moins pour vous charmer, si j'avais le talent Et l'esprit d'un Musset, d'un Hugo, d'un Rostand, Je vous raconterais la charmante aventure De quelque Cyrano plein de désinvolture, Ou bien, de Chantecler empruntant le perchoir, Je chanterais bien haut notre superbe espoir. Hélas ! si je pouvais ! Mais ma plume est rebelle A de pareils chefs-d'œuvre, et ma muse chancelle. Ah ! que n'ai-je ici pour pallier les travers D'une pièce mauvaise et de fort mauvais vers Cet élégant essaim qui peuple les premières D'un charme étincelant, et qui fait, des parterres, Des parterres de fleurs ! Comme de purs bijoux Jaillissant des écrans mystérieux et doux, Des corsages ouverts jaillissent les épaules Et l'exquise blancheur des cols souples que fréolent Quelques légers chevaux blonds. Oubliant alors Et l'intrigue ennuyeuse et le traître et ses torts, Et l'auteur et le fruit de ses pénibles veilles, L'œil ébloui soudain de toutes ces merveilles, On se prend à rêver... Certes, nous sommes loin Du théâtre élégant et construit avec soin, Où des sièges profonds et des loges discrètes Permettent d'applaudir les illustres vedettes. Ici, nul grand fauteuil aux confortables flancs, Ni loge aux murs discrets. Quelques rustiques bancs Sont tout le mobilier. La charmante soubrette A du poil au menton, et sous sa colletterie, Les aimables rondeurs que forment ses appas Sont postiches, hélas ! je vous le dis tout bas ; Notre jeune premier, prétentieux bellâtre, Fut jadis figurant dans un petit théâtre... Pitoyables acteurs ! mais vous avez, veinards, Ce que nul n'eut jamais offert à ses regards, Ce que nul n'eut rêvé ; d'abord, les accessoires : Voyez au loin, montrant leurs silhouettes noires, De vrais soixante-quinze et de vrais Rimailho Crachant la mort, la valse, avec un beau brlo, Tandis que, dans un coin, fines et gracieuses, Et rêvant de combats, dorment les mitrailleuses. Aux décors maintenant : Admirez ce beau ciel Si limpide et si pur que le Peintre éternel Lui-même brossa. La lune blanche et sans voiles Est notre lustre ; notre rampe, les étoiles, Ces veilleuses du ciel qu'infatigablement Quelque angélique main rallume au firmament, Tous ces toits flamboyants, ces villages en flammes Lâchement embrasés par des hordes infâmes Prêteront leurs lueurs. O décor émouvant ! Et tandis qu'au théâtre un vague paravent Tente l'illusion, que les cieux sont en toile, Les arbres du carton, les nuages un voile, Tandis qu'au dénouement tombe enfin le héros Qui, le rideau baissé, se relève dispos, Ici, dans ces vallons, dans ces immenses plaines, Les héros, chaque jour, qui tombent par centaines Ne se relèvent plus, mais, ô félicité ! S'éveillent, glorieux, dans l'immortalité.

Et notre régisseur ? Ça, c'est une surprise : Tenez, la batterie au loin et qui nous vise Avec ses gros obus va frapper les trois coups. Pan ! pan ! en voici deux tombés tout près de nous. Le troisième siffle. Attention, l'on commence. Mais, avant le rideau, crions : « Vive la France ! »

CAPITAINE G. VIDAL,  
du ... Bataillon de chasseurs à pied.







